

21

sep | dec

BRUSSELS PHILHARMONIC

BRAHMS & TCHAIKOVSKY

MICHAEL SANDERLING, DIR.
BRUSSELS PHILHARMONIC
NIKOLAI LUGANSKY, PIANO

17.12.2021 & 18.12.2021

- [bienvenue](#) -
- [programme & artistes](#) -
- [découvrir plus](#) -
- [notes de programme](#) -
- [biographies](#) -
- [musiciens](#) -

[nederlandse versie](#) - [english version](#) - [version imprimée](#)

BIENVENUE

Le Deuxième Concerto pour piano de Johannes Brahms est une œuvre épique, même si son compositeur le qualifiait de « petit concerto ». Pour les pianistes, ce concerto est pourtant connu pour être d'une terrible difficulté, une exigeante guerre d'usure.

L'œuvre causa quelques maux de tête à Brahms, car après que son Premier Concerto eut été d'abord froidement accueilli en 1858, il lui fallut plus de vingt ans avant d'oser en écrire un second. Le moment semblait venu en 1881 : Brahms était alors au sommet de sa carrière et l'un des rares compositeurs à pouvoir vivre de la publication de ses œuvres. Mais il assura : « Le Premier Concerto restera dans l'air du temps, et le Deuxième sonnera différemment. »

Et sa prédiction se réalisa. Le Premier Concerto trouva enfin sa place dans le répertoire de concert, tandis que le Deuxième est plus assuré, plus mature. Au sommet de son art, Brahms réussit pour la première fois le mariage parfait entre l'inspiration et la technique ; il se sentait enfin être un compositeur à part entière.

Le destin : cette force fatale qui se dresse, menaçante, entre l'homme et son bonheur. Vieux et jaloux, il plante des bâtons dans les roues et projette une ombre toujours plus noire. C'est le thème inéluctable de la Quatrième Symphonie de Tchaïkovsky. De façon aussi mouvementée que sa vie, le compositeur oscille entre romantisme passionné et retenue classique, dans un style expressif, personnel et non conventionnel.

C'est probablement un Tchaïkovsky désespéré qui, dans la chaleur et le soleil de l'Italie, donna naissance aux premières mesures glaçantes de

l'œuvre. Son mariage, la façade qui devait cacher son homosexualité, s'était effondré après quelques mois. Déchiré de l'intérieur, il fuit Moscou, d'abord pour Saint-Pétersbourg, puis pour Paris, la Suisse et l'Italie.

Il trouva là la libération et la paix, ainsi que, dans sa musique, un exutoire à ses émotions. Il termina notamment sa Quatrième Symphonie, livrant une œuvre profondément autobiographique. Il tâcha d'y résumer toute sa vie, avec pour fil conducteur l'imagination et le destin, car, comme il le dit lui-même, « la force du destin est trop puissante pour que l'individu puisse y résister. Il n'y a rien d'autre à faire que d'y céder et de pleurer en vain ».

ARTISTES & PROGRAMME

· Brussels Philharmonic ·
Michael Sanderling, chef d'orchestre
Nikolai Lugansky, piano

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 83

- I. Allegro non troppo*
- I. Allegro appassionato*
- II. Andante*
- III. Allegretto grazioso*

Piotr Ilyich Tchaikovsky

Symphonie n° 4 en fa mineur, op. 36

- I. Andante sostenuto – Moderato con anima – Moderato assai, quasi andante – Allegro vivo*
- II. Andantino en modo di canz*
- III. Scherzo. Pizzicato ostinato. Allegro*
- IV. Finale. Allegro con fuoco*

DÉCOUVRIR PLUS

BXLPHIL APP

[App Store](#) / [Google Play](#)

Un orchestre symphonique dans votre poche ? C'est désormais possible, car avec l'application BXLphil, vous pouvez découvrir davantage le Brussels Philharmonic, encore mieux et plus rapidement.

WOLFGANG APP

[App Store](#) / [Google Play](#)

Wolfgang est une application via laquelle le spectateur reçoit des informations en temps réel sur son smartphone, pendant le concert.

Wolfgang est disponible pour Symphonie n° 4 en fa mineur, op. 36 de Tchaïkovsk

SYMFOMANIA! DIY

téléchargement : [FR](#) / [ENG](#) / [NL](#)

Un *do-it-yourself kit* de bricolage pour se débrouiller chez soi avec la musique que nous jouons dans la salle de concert ! (8+)

NOTES DE PROGRAMME

Le Deuxième Concerto pour piano de Brahms est une œuvre d'allure épique. L'œuvre est connue des pianistes pour être une « longue terreur », une guerre d'usure exigeante. Elle donna également du fil à retordre à son compositeur, car après un Premier Concerto accueilli froidement en 1858, il lui fallut plus de vingt ans avant d'oser à nouveau se frotter au genre. C'est en 1881 qu'il sentit le moment venu : il était alors à l'apogée de sa carrière et était l'un des rares compositeurs à pouvoir vivre de la seule publication de ses partitions. Sûr de lui, il déclara : « Le Premier Concerto plaira malgré tout, et le second sera encore autre chose. » Prédiction qui se réaliserait, car son Deuxième Concerto serait accueilli avec des éloges. Tchaikovsky, pour sa part, avait achevé sa Quatrième Symphonie quelques années

auparavant. L'œuvre allait prendre une grande importance dans sa vie personnelle comme dans sa carrière.

Un concerto d'allure épique

Le Deuxième Concerto pour piano de Johannes Brahms (1833-1897) est né lors de vacances insouciantes dans une Italie ensoleillée. Après son Premier Concerto, qui avait été froidement accueilli, il fallut attendre plus de vingt ans pour que le compositeur ose à nouveau se frotter au genre. En 1881, à l'apogée de sa carrière, le compositeur, alors âgé de 58 ans, parvint enfin au mélange tant attendu d'inspiration et de technique : dans ce Deuxième Concerto, la structure traditionnelle en trois mouvements est remplacée par une forme symphonique en quatre mouvements. Brahms y envisage différemment le rôle du soliste également : il en fait le partenaire à armes égales de l'orchestre. Le piano est en quelque sorte intégré à

l'orchestre, d'où le surnom de « Symphonie avec piano obligé » que d'aucuns ont donné à l'œuvre.

Le premier mouvement s'ouvre avec une mélodie au cor et transporte immédiatement l'auditeur dans les Alpes. Le piano entre ensuite avec une cadence qui mène à l'exposition de l'orchestre tout entier, qui présente ensuite un thème principal lyrique et un autre rythmique. En contraste avec le premier mouvement, le Scherzo *Allegro appassionato* est sombre et tragique. L'*Andante* intime et serein quant à lui ressemble à une pièce de musique de chambre pour le piano, un violoncelle solo et les bois. Plus tard, Brahms réutilisera la mélodie du violoncelle dans son lied *Immer leiser wird mein Schlummer* ; on peut entendre le lied *Todessehnen* à la clarinette. Le concerto s'achève avec un *Allegretto grazioso* plein de vie, ou une dernière danse, comme le veut la tradition. Le finale est un rondo virtuose

en sept parties où l'on perçoit une forte influence hongroise.

Brahms assura lui-même la création de l'œuvre au piano, à Budapest le 9 novembre 1881. Le succès fut immédiat, et même auprès de Franz Liszt : « Lorsque j'ai lu l'œuvre pour la première fois, le ton m'a semblé un peu terne. Mais j'ai peu à peu commencé à la comprendre. L'œuvre a les caractéristiques d'une œuvre d'art remarquable dans laquelle idée et émotion évoluent en une digne harmonie. »

Le père de la symphonie romantique russe

Piotr Ilyich Tchaikovsky (1840-1893) composa sa Quatrième Symphonie entre 1877 et 1878, alors qu'il mettait la dernière main à son opéra *Eugène Onéguine*. Ces années furent mouvementées pour le compositeur : en 1877, il épousa la jeune Antonina Milioukova, peu après avoir reçu de sa part une lettre passionnée dans laquelle elle lui

déclarait son amour et le menaçait de se tuer s'il la rejetait. Tchaikovsky espérait la satisfaire en lui offrant une vie de « frère et sœur ». Ainsi, il pourrait faire croire au monde qu'il menait une vie de famille normale tout en suivant sa propre voie. Ce n'est que bien plus tard qu'Antonina comprit ce qu'il avait voulu dire. La vie commune s'avéra difficile, et quelques mois seulement après leur mariage, Tchaikovsky s'enfuit à l'étranger.

Les critiques aiment à voir dans cette symphonie une réflexion autobiographique sur cette phase difficile de la vie de Tchaikovsky. Mais si cette crise conjugale put influencer indirectement la symphonie, ses grandes lignes avaient déjà préalablement été établies, même si ses lettres à sa protectrice Nadejda von Meck (1831-1894) sont trompeuses à cet égard. La riche veuve et le compositeur correspondirent pendant des années sans jamais se rencontrer. Après avoir achevé sa symphonie, Tchaikovsky lui écrivit une

longue lettre en guise de « manuel ». Il y fait notamment référence à la Cinquième Symphonie de Beethoven et compare sa symphonie à une lutte contre le destin, « trop puissant pour qu'un individu puisse lui résister ». Qu'il ait ainsi voulu parler de sa propre vie et de son propre destin reste incertain, cependant.

Cette symphonie garderait toujours une signification particulière pour son compositeur. Dans une lettre à Nikolai Rubinstein de janvier 1878, il écrit : « Ceci semble être ma plus belle œuvre. Entre mes deux dernières créations, à savoir l'opéra et la symphonie, je préfère cette dernière. » Un mois plus tard, Rubinstein en dirigea la création à Moscou. L'accueil fut dithyrambique – Modeste, le frère cadet de Tchaikovsky, décrit ainsi l'atmosphère exubérante qui régna lors de cette représentation : « Si une œuvre a jamais provoqué une telle sensation après sa représentation, c'est bien ta symphonie. Après le premier mouvement, les

applaudissements ont été modérés – comment dire ? Comme généralement après le premier mouvement d'une symphonie de Beethoven ou de Schumann ; après le deuxième mouvement, les applaudissements étaient déjà beaucoup plus nourris, à tel point que Nápravník a été obligé de saluer ; après le Scherzo, il y a eu des cris *fff*, des battements de pieds et des appels au *bis*. Nápravník a salué encore une fois, et le bruit n'a fait que s'intensifier jusqu'à ce que le chef lève sa baguette. Puis tout le monde s'est tu, jusqu'à ce qu'on n'entende plus que ton *pizzicato*... Ont suivi d'autres appels, cris, saluts de Nápravník, etc. La fin du finale a été saluée par des applaudissements unanimes, des cris, des battements de pieds... La prestation était très vivante, mais dans le dernier mouvement... elle était à couper le souffle. »

Dix ans plus tard, Tchaïkovsky restait convaincu qu'il s'agissait de l'une de ses meilleures œuvres. Il écrivit à von Meck : « Il semble que mon

appréciation de cette œuvre ne s'est pas encore rafraîchie, comme c'est le cas pour la plupart de mes compositions. Au contraire, elle me remplit de sentiments chaleureux et agréables. Je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, mais à ce jour, celle-ci reste selon moi ma meilleure œuvre symphonique. »

Texte : Aurélie Walschaert

MICHAEL SANDERLING

CHEF D'ORCHESTRE

www.michaelsanderling.com

Michael Sanderling est le chef principal de l'Orchestre symphonique de Lucerne depuis le début de la saison 2021/22. En tant que chef invité, il a dirigé des orchestres de premier plan dans le monde entier, tels que le Berliner Philharmoniker, le WDR Sinfonieorchester Köln, le SWR Symphonieorchester, le Tonhalle Orchester Zürich, l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre de Paris, le NHK Symphony Orchestra et le Toronto Symphony Orchestra. Il entretient une relation particulière avec le Gewandhausorchester Leipzig et le Konzerthausorchester Berlin.

En plus de ses engagements à Lucerne, Michael Sanderling sera également l'invité saisonnier du

BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, du Frankfurter Museumsorchester, du Konzerthausorchester Berlin et du Gürzenich Orchester Köln, entre autres. Aux États-Unis, il fait son début avec l'Orchestre symphonique de Seattle.

Entre 2011 et 2019, la Dresdner Philharmonie s'est développée sous la direction du chef d'orchestre Sanderling le principal ensemble allemand, avec pour point d'orgue les enregistrements des symphonies intégrales de Beethoven et de Shostakovich (Sony Classical) et de nombreuses tournées internationales. Entre 2006 et 2011, Michael Sanderling a été directeur artistique de la Kammerakademie de Potsdam. Sanderling a également connu le succès en tant que chef d'orchestre d'opéra avec Guerre et Paix de Sergei Prokofiev à l'Oper Köln.

Sa discographie comprend les œuvres principales de Dvořák, Schumann, Prokofiev, Tchaikovsky, ainsi que les symphonies complètes de Beethoven et de Shostakovich. Récemment, un album de musique pour piano de Hummel, Weber et Mendelssohn a été enregistré en coopération avec Matthias Kirschnereit et le hr-Sinfonieorchester Frankfurt (Berlin Classics). En 1987, Michael Sanderling a débuté - à l'âge de 20 ans - comme chef de pupitre violoncelle du Gewandhausorchester Leipzig sous la direction de Kurt Masur, et a également rempli cette fonction plus tard avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin.

Enfin, Michael Sanderling attache une grande importance au travail avec la future génération de jeunes musiciens. Il enseigne à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Francfort-sur-le-Main et travaille régulièrement avec le Bundesjugendorchester, la Junge Deutsche Philharmonie et le Schleswig-Holstein

Festivalorchester. Avec le Luzerner Sinfonieorchester, il poursuivra et renforcera le lien avec la Luzerner Musikhochschule.

NIKOLAI LUGANSKY PIANO

www.nikolaylugansky.com

Nikolai Lugansky est un pianiste qui allie grâce et élégance à la virtuosité, véritable incarnation de la tradition russe sur la scène classique internationale. Reconnu comme un maître du répertoire russe et du dernier romantisme, Nikolai Lugansky est réputé pour ses interprétations de Rachmaninov, Prokofiev, Chopin et Debussy. Il a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements et représentations.

Il travaille régulièrement avec des chefs d'orchestre internationaux tels que Yuri

Temirkanov, Kent Nagano, Mikhail Pletnev, Gianandrea Noseda et Vladimir Jurowski. Parmi les points forts récents, citons des performances avec Berliner Philharmoniker, Orchestre Philharmonique de Radio France, Brussels Philharmonic, Orquesta Nacional de España, Helsinki Philharmonic Orchestra en BBC Symphony Orchestra. En été 2022 Lugansky fera une tournée en Amérique du Sud avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Nikolai Lugansky se produit en récital dans le monde entier : Amsterdam Concertgebouw, Vienna Konzerthaus et Wigmore Hall London. Il apparaît régulièrement les festivals les plus prestigieux du monde, notamment ceux d'Aspen, Tanglewood Ravinia et Verbier. Il collabore en musique de chambre avec Vadim Repin, Alexander Kniazev, Mischa Maisky et Leonidas Kavakos. Il se produit régulièrement au Festival de La Roque-d'Anthéron en France.

Nikolai Lugansky a remporté de nombreux prix pour ses nombreux enregistrements. Son CD des sonates pour piano de Rachmaninov a remporté le Diapason d'Or, tandis que son enregistrement de Concertos de Grieg et de Prokofiev sous la direction de Kent Nagano et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin a été choisi par Gramophone Editor's Choice. Nikolai Lugansky a un contrat exclusif avec Harmonia Mundi et son récent disque des 24 Préludes de Rachmaninov, sorti en avril 2018, a rencontré des critiques enthousiastes. Son enregistrement de musique pour piano solo par Debussy est sorti lors de l'année centenaire du compositeur en 2018.

Son dernier enregistrement de Préludes, Fugues & Chorals de César Franck (mars 2020) a été distingué par un Diapason d'or. Il a récemment sorti « Beethoven : Late Piano Sonatas » (décembre 2020), et un autre enregistrement des sonates de Beethoven suivra encore cette saison.

En plus de jouer, Nikolai Lugansky est professeur au Conservatoire Tchaikovsky de Moscou depuis 1998. Il est également directeur artistique du festival Tambov Rachmaninov mais aussi engagé et artiste régulier du domaine Rachmaninov et du musée d'Ivanovka.

En juin 2019, Nikolai Lugansky a reçu le Prix national de la Fédération de Russie en littérature et en art pour sa contribution au développement de la culture de la musique classique russe et internationale au cours des 20 dernières années. Nikolai Lugansky avait déjà reçu, en avril 2013, la plus haute distinction honorifique pour des réalisations artistiques exceptionnelles : l'Artiste du Peuple de Russie.

BRUSSELS PHILHARMONIC

www.brusselsphilharmonic.be

Fondé en 1935 sous l'égide de l'Institut national de radiodiffusion (INR/NIR), le Brussels Philharmonic a collaboré tout au long de son existence avec de grands chefs et des solistes d'envergure internationale. L'orchestre s'est taillé une réputation enviée dans la création de nouvelles œuvres en collaborant avec des compositeurs de renommée mondiale comme Bartók, Stravinsky et Messiaen. L'orchestre répète et se produit dans son port d'attache historique de Flagey, à Bruxelles, au cœur de l'Europe. Cette position en fait le point de départ idéal pour des concerts à Bruxelles, en Flandre et dans le reste du monde.

Le grand chef d'orchestre français Stéphane Denève assure la direction musicale du Brussels

Philharmonic. Sa passion pour la musique du XXI^e siècle et la mission qu'il s'est donnée de tisser un dialogue entre le répertoire du passé et celui du futur s'inscrivent parfaitement dans l'ADN de l'orchestre. Dès septembre 2022, Kazushi Ono reprendra la baguette de directeur musical du Brussels Philharmonic.

Le Brussels Philharmonic a toujours eu sa place sur la scène internationale. Depuis sa constitution, les plus grands festivals et les plus grandes salles de concert l'ont invité sur leurs scènes. Ainsi, il s'est produit notamment au Carnegie Hall de New York, à la Philharmonie de Paris, au Musikverein de Vienne, à la Grosses Festspielhaus de Salzbourg, à l'Usher Hall d'Édimbourg et au Cadogan Hall de Londres. Représenté à l'international par IMG Touring, l'orchestre se voit ouvrir de nouvelles portes en Europe et hors de ses frontières (Japon en 2017, Amérique du Nord en 2019).

C'est également l'enregistrement de bandes originales de séries, de jeux vidéo et de films, dont la musique oscarisée de *The Artist* (musique de Ludovic Bource), qui a forgé la réputation internationale du Brussels Philharmonic. Dans son propre pays, l'orchestre est le partenaire régulier du Festival international du Film de Flandre-Gand (Film Fest Gent) et des studios MotorMusic ; il donne chaque année des concerts avec projection de films cultes (des blockbusters aux partitions primées ou des classiques en noir et blanc avec une nouvelle bande-son).

Le Brussel Philharmonic fait également œuvre de pionnier dans d'autres domaines. Parmi ses initiatives innovantes, citons le Tax Shelter, l'application BXLphil, la création d'une fondation pour financer l'achat d'instruments à cordes et le partenariat avec Brussels Airlines. Les musiciens de l'orchestre sont habillés par Café Costume du Symphonic Sporting Jacket, conçu sur mesure.

Celui-ci leur permet d'offrir une prestation du plus haut niveau dans le confort et l'élégance des innovations techniques sur le plan du tissu et de la coupe. L'intendant Gunther Broucke a été élu manager public de l'année 2016, et a lancé une application pour le compte de l'orchestre en 2021.

Les nombreux enregistrements du Brussels Philharmonic (Deutsche Grammophon, Palazzetto Bru Zane, Warner/Erato Classics, Film Fest Gent, Naxos, Brussels Philharmonic Recordings) sont salués par la presse internationale et ont obtenu des prix parmi lesquels ECHO Klassik, Prix Caecilia, Choc de Classica de l'année et Diapason d'Or de l'année. Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

suivez le Brussels Philharmonic sur [Facebook](#)
[Twitter](#) [YouTube](#) [Instagram](#) [Spotify](#)

MUSICIENS

BRUSSELS PHILHARMONIC

(1) chef de pupitre / (2) soliste

konzertmeister

Henry Raudales

violon I

Sylvie Bagara, Olivia Bergeot,
Eva Bobrowska, Annelies Broeckhoven,
Cristina Constantinescu, Juliette Janssen,
Arisa Kobayashi, Frederic Preusser,
Eva Pusker, Justine Rigutto, Anton Skakun,
Alissa Vaitsner, Gillis Veldeman

violon II

Sébastien Greliak (1), Vania Batchvarova,
Caroline Chardonnet, Aline Janeczek,
Mireille Kovac, Eléonore Malaboef,
Sayoko Mundy, Naoko Ogura, Julien Poli,

Stefanie Van Backlé, Bram Van Eenoo,
Veerle Van Roosbroeck

alto

Tine Janssens (1), Griet François (2),
Philippe Allard, Marina Barskaya,
Phung Ha, Hélène Koerver,
Agnieszka Kosakowska, Barbara Peynsaert,
Patricia Van Reusel, Stephan Uelpenich

violoncelle

Kristaps Bergs (1), Diego Coutinho,
Barbara Gerarts, Julius Himmler, Sophie Jomard,
Bénédicte Legrand, Emmanuel Tondus,
Elke Wynants

contrebasse

Jan Buyschaert (1), Nassim Attar,
Catharina Feyen, Daniele Giampaolo,
Benjamin Heymans, Simon Luce

flûte

Lieve Schuermans (1), Jill Jeschek (2),
Nil Tena Puyo (2)

oboe

Joost Gils (1), Maarten Wijnen

clarinette

Maura Marinucci (1), Danny Corstjens (2)

basson

Karsten Przybyl (1), Alexander Kuksa

cor

Benjamin Chartre (1), Mieke Ailliet (2),
Claudia Rigoni, Luc Van den Hove

trompette

Rudy Moercant (2), Luc Sirjacques

trombone

Guido Liveyns (1), Tim Van Medegael (2),
Sander Vets

tuba

Jean Xhonneux (2)

timpani

Gert François (1)

percussion

Gert D'haese (2), Titus Franken (2),
Bart Swimberghe

friends of flagey

FELLOWS

Charles Adriaenssen, Bernard Darty, Paulette Darty, Diane de Spoelberch, Geert Duyck, Marc Ghysels, Irene Steels-Wilsing, Maison de la Radio Flagey S.A. / Omroepgebouw Flagey N.V.

GREAT FRIENDS

André Beernaerts, Mireille Beernaerts, Patricia Bogerd, António Castro Freire, Anne Castro Freire, Marie Irène Ciechanowska - Zucker, Bernard Claeys, Stephen Clark, Pascale Decoene, Chantal de Spot, Jean de Spot, José Groswasser, François Hinfray, Ulrike Hinfray, Ida Jacobs, Patrick Jacobs, Peter L'Ecluse, Virginie Louvois, Martine Renwart, Hans Schwab, My-Van Schwab, Maria Grazia Tanese, Pascale Tytgat, Piet Van Waeyenberge, Andreas von Bonin, Katinka von Bonin, Dimitri Wastchenko, Jacques Zucker

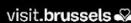
FRIENDS

Alexandra Barentz, Joe Beauvuin, Marijke Beauvuin, Marie Biebuyck, Véronique Bizet, Dominique Blommaert, Gauthier Broze, Nicole Bureau, Jacques Chevalier, Marianne Chevalier, Angelica Chiarini, Colette Contempre, Philippe Craninx, Jean-Claude Daoust, François de Borman, Francesco de Buzzaccarini, Olivier de Clippele, Sabine de Clippele, Nicolas de Cordes, Eric De Gryse, Marie-Christine de La Rochefoucauld, Brigitte de Laubaredé, Alison de Maret, Pierre de Maret, Sabine de Ville de Goyet, Sebastiaan de Vries, Stéphane De Wit, Agnès de Wouters, Philippe de Wouters, Katya Degrieck, Béatrice Delvaux, Chantal Deruyttere, Gauthier Desuter, David D'Hooghe, Frederika D'Hoore, Anne-Marie Dillens, Stanislas d'Otreppe de Bouvette, Amélie d'Oultremont, Patrice d'Oultremont, Jean Louis Duvivier, Jan Eggermont, Patricia Emsens, Jeannette Favart, Catherine Ferrant, Isabelle Ferrant, Veronique Feryn, Claude Frédéric-Oreel, Henri Frédéric, Alberto Garcia-Moreno, Nathalie Garcia-Moreno, Hélène Godeaux, Claire Goldman, Serge Goldman, Pierre Goldschmidt, Christine Goyens, Philippe Goyens, Arnaud Grémont, Margarete Hofmann, Dominique Hollanders de Ouderaen-Favart, Veerle Huylebroek, Guy Jansen, Yvan Jansen, Dominique Kaesmacher, Patrick Kelley, Deborah Konopnicki, Jeff Kowatch, Winifred Kowatch, Barbara Mayer, Jean-Louis Mazy, Nadine Mazy-Vander Elst, Luc Meeùs, Marie-Christine Meeùs, Christel Meuris, Delphine Misonne, Lydie-Anne Moyart, Elisabeth Parot, Martine Payfa, Agnes Rammant, Jean-Pierre Rammant, André Rezsóhazy, Catherine Rutten, Désirée Schroeders, Sarah Sheil, Amélie Slegers-Collette, Pierre Slegers, Anne-Véronique Stainier, Frank Sweerts, Dominique Tchou, Marie-Françoise Thoua, Danielle t'Kint de Roodenbeke, Jean t'Kint de Roodenbeke, Els Van de Perre, Katrien Van de Voorde, Radboud van den Akker, Stella Van der Veer, Alain Vandenborre, Charlotte Vandoorne-Hanssens, Christophe Vandoorne, Paul Van Dievoet, Henriëtte van Eijl, Paul Van Hooghten, Yvette Verleisdonk, Ann Wallays, Sabine Wavreil, Jean-Pierre Winant, Folkert Zijlstra, Management & People Development Sprl

*& tous ceux qui souhaitent garder l'anonymat / diegenen die anoniem wensen te blijven /
all those who prefer to remain anonymous*

flagey remercie / bedankt

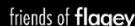
Autorités publiques / Overheden / Public authorities



Sponsors / Sponsors



Mécénat / Mecenaat / Patronage



& DONATEURS ANONYMES / ANONIEME SCHENKERS / ANONYMOUS DONORS

Partenaires média / Mediapartners / Media partners



Partenaires artistiques principaux / Artistieke hoofdpartners / Major artistic partners



Voisins et partenaires culturels / Buren & culturele partners / Neighbours & cultural partners

